

Jacques Bonnaure, 19/05/2016

## *Médée* : retour aux sources à Dijon

L'Opéra de Dijon présentait, à l'Auditorium, la version française de *Médée* de Cherubini, ouvrage créé en 1797 à Paris, et plus souvent donné, de nos jours, dans sa version italienne.



La version originale *Médée* de Cherubini présente des difficultés considérables. Vocalement cela va sans dire mais comment gérer l'alternance entre les parties musicales et les dialogues en alexandrins empesés de François-Benoît Hoffman ? Jean-Yves Ruf a choisi de les récrire, en prose, quitte à tomber dans un certain... prosaïsme, le mythe de Médée semblant alors une affaire de divorce et de garde d'enfants dans une série télé. Autre parti pris, souligner ces dialogues d'un fond sonore discret, composé par Jean-Daniel Ratel et David Jackson, relie entre eux les épisodes musicaux. Soit.

Scéniquement, le spectacle est de toute beauté, à la fois intense et épuré, ni anecdotique ni néo-antique, ni extravagant, et la direction d'acteurs précise et judicieuse.

Vocalement, l'heureuse surprise vient d'abord de la soprano belge Tineke van Ingelgem, jusqu'ici peu familière des grands rôles et qui abordait Médée pour la première fois (mais sûrement pas la dernière !), avec un engagement vocal et scénique bouleversant, des moyens considérables et bien gérés – mais la diction est perfectible. Magali Arnault-Stanczak (Dircé) semble au début un peu menue pour la vaste salle dijonnaise, mais confirme de remarquables qualités de soprano d'agilité, avec un charme prenant. Avi Klemberg possède l'exact format de Jason mais son aigu est constamment tiré. Frédéric Goncalves campe un solide Créon plein d'autorité, et la franco-brésilienne Yete Queiroz subjugué la salle par un émouvant « Ah ! nos peines seront communes ».

Le début de l'ouverture faisait craindre que Nicolas Krüger ne menât l'orchestre à la cravache. Mais après cette entrée en matière assez brouillonne, il déployait tour à tour des trésors de délicatesse et une inspiration visionnaire, dans les moments où le classique Cherubini se laisse aller à une fougue presque berliozienne. (17 mai)

Parallèlement, l'Opéra de Nice donnait, lui, la version italienne de *Médée* : [lire ici](#).